Bergerac – Les Vaures-Nord

Pierrick Fouéré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7664>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Pierrick Fouéré, « Bergerac – Les Vaures-Nord », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7664>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bergerac – Les Vaures-Nord

Pierrick Fouéré

Identifiant de l'opération archéologique : 025223

Date de l'opération : 2007 (EX)

- 1 Le site se trouve en fond de vallée en bordure du Caudeau, ruisseau qui conflue avec la Dordogne environ cinq kilomètres en aval. Un décapage d'environ 1,5 ha a été prescrit préalablement à la construction d'un lotissement, suite au diagnostic effectué en 2000 par Luc Wozny qui avait révélé plusieurs trous de poteau et un mobilier attribuable au Néolithique récent.
- 2 Plus de mille six cent cinquante structures ou anomalies ont été individualisées, quantité sans doute inférieure à la réalité puisque la totalité de la surface n'a pu être totalement explorée méticuleusement durant les deux mois d'intervention à cinq personnes. Parmi elles, près de deux cent trente fosses d'arbres déracinés (chablis), à une époque postérieure au Néolithique et précédant le Moyen Âge, ont perturbé le site, entravant l'interprétation d'une partie des structures.
- 3 Outre quelques fossés médiévaux de dimensions modestes localisés en limite est du décapage et quelques fosses et structures parcellaires modernes, la plupart des structures est à rapporter au Néolithique. Toutefois, un four à pierres chauffées de forme rectangulaire très allongée (4,5 m x 0,8 m), daté par le radiocarbone entre 730 av. J.-C. et 230 av. J.-C. (Erl-12070 : 2343 ± 46) témoigne d'une probable occupation durant le premier âge du Fer ou La Tène ancienne. Il reste l'unique structure attribuable à cette période, aucun mobilier contemporain n'ayant été découvert sur le site.
- 4 L'analyse de la répartition de plus de mille trois cent cinquante trous de poteau permet d'individualiser au moins une trentaine de plans de bâtiments, constituant ainsi le premier groupement d'unités d'habitation structurées pour le Néolithique du sud-ouest de la France. Certains sont isolés, d'autres se recoupent et témoignent ainsi d'une occupation suffisamment longue pour avoir entraîné des réfections ou des réorganisations du village. L'absence de sols stratifiés ne permet malheureusement pas

d'en établir une chronologie relative. On peut toutefois évoquer la possibilité d'un minimum d'une quinzaine de bâtiments synchrones. Seuls deux cent quatre-vingt trous de poteau ont pu être fouillés.

- 5 Les constructions présentent une forme assez standardisée, délimitée par une succession de poteaux assez régulièrement espacés, environ tous les 1,5 m. Il s'agit pour la plupart de maisons à deux nefs, d'une longueur variant de 15 m à 30 m pour 3,5 m à 5 m de largeur, sans orientation préférentielle et se terminant en abside aux deux extrémités. L'érosion des sols d'occupation limite toute interprétation quant à leur fonction et leur organisation interne. La position des entrées n'est pas clairement marquée. Sur certains plans les plus complets, des variations de l'écartement des poteaux sur les façades peuvent suggérer des accès en vis-à-vis, vers les extrémités du bâtiment. Trois d'entre eux apparaissent de forme rectangulaire. Il se peut donc qu'il s'agisse d'édifices à fonction particulière, sans écarter toutefois le possible artifice d'un plan tronqué par l'érosion et une mauvaise conservation des structures.
- 6 Il ne semble pas se dessiner une organisation particulière dans la répartition des bâtiments. Leur orientation est très variable, sans montrer d'axe préférentiel. L'extension totale du site n'a pas été totalement reconnue, la partie nord-est du site se trouvant hors emprise et celle au sud-ouest limitée par la présence d'une ferme et son étang. Vers l'est et l'ouest, elle semble encadrée par deux paléochenaux utilisés localement comme dépotoirs. Un seul d'entre eux a été fouillé. De l'autre côté de ces chenaux, plus aucune structure néolithique n'a été repérée dans les sondages, pas plus que des fossés ou une palissade qui aurait pu ceinturer le village.
- 7 Le mobilier, très homogène, est assez abondant, découvert principalement dans les dépotoirs. Il comprend une riche industrie lithique composée principalement de préformes de haches et leurs déchets de façonnage, de haches polies, de grattoirs, perçoirs et couteaux. Les seules armatures sont des pointes de flèches tranchantes. On remarquera l'absence totale des microdenticulés. La céramique est abondante, à pâte majoritairement dégraissée avec des végétaux. Elle est malheureusement très fragmentée et aucune forme complète n'a pu être reconstituée. Il s'agit vraisemblablement de vases tronconiques ou à paroi galbée, à fonds plats, assez grossièrement montés, sur lesquels seuls des boutons ou languettes viennent rompre la monotonie des surfaces. De gros récipients pouvant atteindre 0,90 m de diamètre sont à signaler. La faune n'est conservée qu'au niveau des dépotoirs, attestant la présence du bœuf, des ovicapridés, des suidés et un peu de cerf, dans des proportions qui seront révélées par l'étude en cours.
- 8 L'ensemble du mobilier et six dates obtenues dans les comblements des trous de poteau permettent d'attribuer l'occupation du site à un Néolithique récent (autour de 3600-3200 av.J.-C.), contemporain de la fin du Matignons ou du début du Peu-Richardien, cultures qui se développent depuis le nord de la Dordogne et de la Gironde jusqu'au marais poitevin et bien connues à travers les nombreuses enceintes fossoyées qu'elles ont laissées. Malheureusement, aucun plan de bâtiment pertinent n'est connu pour ces groupes à l'heure actuelle.
- 9 Plus au sud vers le Lot, où semble prendre place une culture originale définie à la Perte du Cros (Galan, 1967), le Néolithique récent n'est encore que faiblement représenté. L'analyse en cours du mobilier permettra de déterminer les affinités et les divergences de ce nouvel ensemble, sur un territoire peu documenté où, jusqu'à présent, les auteurs plaçaient un groupe autonome décrit initialement sous le terme « groupe de Campniac » par Claude Burnez (1976) puis renommé « Isle-Dordogne » par Julia Roussot-

Larroque (1976, 1998) avec guère plus d'éléments nouveaux. Le village des Vaures apporte donc la documentation complète d'un site d'habitat qui permettra sans nul doute d'établir une référence culturelle régionale fiable pour cette période.

- 10 (Fig. n°1 : Plan général du secteur des fouilles et des habitations mises au jour)
11 FOUÉRE Pierrick

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général du secteur des fouilles et des habitations mises au jour

Auteur(s) : Fondeville, Carole (INRAP) ; Fouéré, Pierrick (INRAP). Crédits : Fouéré Pierrick INRAP, Fondeville Carole INRAP (2007)

INDEX

operation Expertise (EX)

Index chronologique : âge du Fer, Moyen Âge, Néolithique récent

Index géographique : Aquitaine, Dordogne (24), Bergerac

peuple Matignons culture, Peu-Richardien

Thèmes : abside, bœuf, céramique néolithique, cerf, chenal, cours d'eau, couteau, dégraissant, dépotoir, édifice, entrée, four, grattoir, habitat groupé, hache polie, industrie lithique, maison à deux nefs, occupation du sol, ovi-capridé, perçoir, plan, pointe de flèche, poteau, radiocarbone, suidé, trou de poteau, vallée

AUTEURS

PIERRICK FOUÉRE

INRAP